

Dossier de présentation

Alzheimer Project

Angèle Baux Godard
et Clément Goethals/
La FACT



*« La maladie d'Alzheimer
enlève ce que l'éducation a mis dans la personne
et fait remonter le cœur en surface. »*

Christian Bobin

maison
culture
tournai

maison de la culture de Tournai/maison de création

La FACT, Château de Monthelon, atelier international de fabrique artistique

Alzheimer Project,

De et par Angèle Baux Godard **collaboration artistique** Clément Goethals **création sonore** Jérémy David **mouvement**

Sébastien Amblard **peinture** Micheline Baux **création vidéo** Yasmine Yahiatene **création lumière** Amélie Géhin **création**

costume Marine Vanhaesendonck **scénographie** Marie Menzaghi **production et diffusion** maison de la culture de Tournai/
maison de création/Stéphanie Delft

production maison de la culture de Tournai/maison de création **coproduction** Château de Monthelon - Atelier international de
création artistique (89) (en cours) - L'Ancre, Théâtre Royal **soutiens** Destelheide (Dworp), Foyer socioculturel d'Antoing, Rési-
dence Libitum Ab Lib, Suitcase Artist Project 2019, Festival LookIN'OUT 2020 **accueil en création scénographie** Le Vaisseau

Alzheimer Project parle d'une grand-mère, la mienne, « Ma Mich' », une femme atteinte d'Alzheimer, oubliée, inefficace, fripée, ratatinée, « inutile »: une femme dont on pourrait dire qu'elle ne sert plus à rien. Une femme qui, durant ce confinement, a cessé de se nourrir car plus personne ne venait la voir. Durant tout le temps de sa maladie et à son départ, je me suis demandée pourquoi j'avais tant besoin d'elle. Ma grand-mère faisait partie de ces gens « hors normes », handicapés, empêchés mais aussi délivrés de tous codes sociétaux. D'elle, il ne restait plus que l'essence et je l'aimais dans cette essence. Quelque chose dans sa maladie, au delà de l'aspect terrible de celle-ci, me touchait, me questionnait, m'émouvait aussi. Une beauté émanait de ma grand-mère, pourtant dans un processus de dégénérescence. Je percevais quelque chose que je n'avais vu nulle part ailleurs : une grâce à la frontière entre l'innocence de l'enfance et la déliquescence de la vieillesse. Christian Bobin a appelé ça : « La présence pure ». Au fil du temps, le langage de ma grand-mère s'est déconstruit pour ne plus être qu'un charabia indéchiffrable. Pourtant tout y était, les intonations, les émotions, le rythme mais plus rien n'était compréhensible.

Qu'est-ce que cette logorrhée incessante et incompréhensible, grommelée par « Ma Mich' » pendant de longues années ? Que reste-il quand le langage n'est plus intelligible ?

Que faire quand tout se décompose chez l'autre, se désagrège pour laisser place au néant ?

Comment comprendre la lente et terrifiante déconstruction de cet organe qui fait de nous des êtres humains : le cerveau ?

Comment les connexions se défont et entraînent finalement les malades d'Alzheimer dans un monde si mystérieux pour nous, isolés de notre réalité ?

À quel point fantasmons-nous cette maladie, la craignons-nous ? À quel point est-elle une souffrance pour les malades et leurs proches ?

Alzheimer Project propose d'expier ensemble nos propres peurs de la vieillesse, de la dégénérescence. La pièce prend naissance dans la constatation du tabou présent dans les sphères intimes, reflet des tabous sociétaux autour de la vieillesse, la maladie et la mort dans nos pays occidentaux.

En Belgique, le nombre de malades en 2015 a été estimé à 208 000. La maladie touche donc énormément de personnes, malades, proches, familles. Aujourd'hui, plus que jamais, nous constatons que les maisons de retraite sont des mouiroirs, des lieux oubliés, des lieux de pestiférés scellés, cloisonnés et non prioritaires. Ceux qui y vivent, finissent bien souvent leur vie loin des vivants et déjà si proches de l'absence.

Aujourd'hui, nous ne savons pas comment conjuguer la tyrannie du jeunisme et le rapport à la vieillesse et à la mort. Il est alors devenu urgent de se pencher sur les étiquettes posées sur ces dossiers trop souvent classés à la va-vite : Alzheimer, sénile, grabataire, dément, décrépît, gaga, gâteux, vieux quoi... D'autant plus urgent, que si nous classons ces dossiers, c'est qu'ils sont souvent un miroir trop douloureux pour chacun, car ils nous rappellent notre propre finitude.

Dans un monde où nous sommes tenus d'être efficaces, rapides, interchangeables, la maladie d'Alzheimer vient heurter notre économie de vie régie par des lois de rendement : c'est la maladie de la lenteur, de l'inefficacité, de l'inadaptabilité qui peut toucher tout un chacun et rattraper les plus performants d'entre nous. Elle fait basculer ceux qu'elle frappe de l'autre côté d'un seuil que ceux qui vivent dans la norme n'appréhendent en général pas.

Je souhaite ouvrir la possibilité de parler de ces sujets sans « drame » : la déliquescence physique et mentale ainsi que la mort me semblent pouvoir être vécues comme des moments de grâce. Le théâtre et la littérature ont toujours été pour moi le lieu du partage cathartique..

La pièce invite le spectateur à suivre l'enquête d'une jeune femme sur la maladie de sa grand-mère, comme une ultime déclaration d'amour. Puisque nous oublierons tout, perdrons tout ce que nous aurons fait de nos vies, qu'est-ce qui a du sens sinon le lien d'amour qui seul subsiste ?

Alzheimer Project

tente une approche humaine, sensitive, scientifique et performative de la maladie.

Alzheimer Project

convie les vivants à penser aux « déments » et à envisager la déliquescence comme une possibilité de grâce.

Alzheimer Project

est un projet hybride croisant théâtre, peinture, performance, documentaire.

SYNOPSIS

Entre la raison adulte et la spontanéité enfantine, une jeune femme soliloque. Elle parle de sa grand-mère, à sa grand-mère à travers le public. Elle livre tout ce qu'elle n'ose pas lui dire. Cette grand-mère ne semble plus vraiment connectée à la planète. «Ma Mich'» parle un charabia toute la journée dans la chambre 407.

Face à cette perte de la mémoire et du langage, la jeune femme rêve de comprendre le grommelot de sa grand-mère, de fouiller dans l'embrouillamini de son cerveau. Espiègle, révoltée, la jeune femme rapporte au public et à sa grand-mère ses recherches, questions, angoisses, découvertes et extrapolations sur la maladie d'Alzheimer.

Au fur et à mesure de son enquête, elle livre ses souvenirs, mais elle aussi a la mémoire qui flanche. Ses souvenirs d'enfance ne sont pas toujours précis, elle parle des sensations, ne sait jamais si elle invente ou si ça s'est vraiment passé. Brode-t-elle ses souvenirs comme ça l'arrange ?

Peut-on rêver sa vie, l'inventer, l'embellir ? N'est-ce pas une façon de se l'approprier ? «Ma Mich'» a perdu la mémoire mais qu'en est-il de la nôtre ?

À mesure que le fil de sa pensée se déroule et que l'enquête avance, la jeune femme déplace notre regard sur la maladie. La figure de «Ma Mich'» passe d'un « sujet sans histoire, placé » en maison de retraite, à la femme qu'elle a été, jusqu'à devenir une prêtresse chamanique que le commun des mortels ne saurait comprendre. La jeune femme découvre une grand-mère au pouvoir magique, une grand-mère en transe, connectée à l'univers.

De l'objet déshumanisé au mythe, *Alzheimer Project* propose de ré-inventer notre réalité et notre rapport à l'autre dans une bouffée délirante d'espoir.

MISE EN SCÈNE

Alzheimer Project propose de questionner notre rapport à la maladie, à la norme, à la médecine ainsi qu'au sacré.

Baignée au milieu des tableaux de sa grand-mère, une femme invite le spectateur à s'immerger dans l'univers particulier d'une femme dont la maladie semble anéantir l'identité.

Dans la douceur d'un boudoir, un chez soi, un cocon, l'actrice aborde ce qui fait peur, interroge, inquiète autant elle que le spectateur avec tendresse et humour. Elle nous parle aussi et surtout d'amour.

Rapport au public

A la manière de Tiago Rodriguez dans *By heart*, nous voulons inviter le spectateur à être le complice de la jeune femme.

La pièce nécessite un rapport de proximité, d'intimité avec le public. Le rapport à l'altérité est ici mis en scène dans la relation entre celle qui parle et celui qui écoute. L'actrice s'adresse au public comme si ce public était sa grand-mère. Nous reproduisons cette communication « empêchée », empêchée pour la grand-mère car il n'y a plus les mots, empêchée pour le public car le code du théâtre « interdit » l'adresse du spectateur à l'acteur.

L'actrice au plateau se retrouve alors dans cette même position de « décodage » mais aussi dans cette communication du sensible, de co-présence. Il s'agit d'inventer une forme simple, en relation directe avec le public, mêlant narration, interrogations universelles, informations et sensible.

Le défi principal de la création réside dans ce rapport sensible aux spectateurs, dans la création d'un rapport privilégié, dans cette invitation à créer du lien.

Dans le texte, de plus en plus de mots se transforment permettant une polysémie ouvrant l'imaginaire (ex : «tu ne réagis pas d'un voile», «Je prends le barge», «les prémices sur l'eau» etc) . Comme des hallucinations auditives, certains mots de la comédienne ne sont plus tout à fait les bons. Cette déformation du langage s'amplifie au cours de la pièce. A travers cette déconstruction linguistique, le rapport s'inverse de manière très fine. Le spectateur se retrouve alors dans la position du proche du malade.

Le spectacle propose de déplacer le regard du public sur le malade, d'ouvrir les possibles et l'imaginaire. Il tend à préparer le public à accueillir la voix et le langage de «Ma Mich'», invite le spectateur à écouter différemment cette voix.

A la fin de la pièce, celle-ci émerge. On entend la petite-fille et la grand-mère se parler chacune dans sa langue, puis la grand-mère entame un monologue pendant que l'actrice au plateau tente de s'approprier cette parole : intonation, prononciation, rythme. Comme une ultime communion. Il en résulte une langue éminemment poétique et provocatrice d'images.

Direction d'acteur

Comme l'écriture le propose, la pièce mélange les codes et les théâtralités traduisant le parcours émotionnel de l'enquête (espoir, désillusion, perte, exaltation, résignation etc.)

Le jeu d'acteur doit témoigner de cette énergie folle à enquêter, de cette recherche désespérée, cette énigme impossible à résoudre. Le spectateur doit être embarqué dans un tourbillon de vie. Le travail d'acteur consiste alors à passer du rire aux larmes sans transition, d'une explication sérieuse à une taquinerie, de pensées intérieures à une information pragmatique, afin de rendre contagieuse l'énergie débordante et la soif de savoir de la jeune femme.

Rapport au corps

Parole de Sébastien Amblard, chorégraphe

« Elvira et Suzanne sont mes deux grands-mères, des femmes incroyables au parcours banal, normal. Elles ont pourtant porté avec elles une partie de la grande histoire, la Deuxième Guerre mondiale et la terre de Pologne fuies par l'une, Franco puis l'Algérie fuies par l'autre. L'une était froide et slave et l'autre solaire et méditerranéenne. Des femmes fortes et puissantes, mes mamies.

Je me souviens de leurs allures, leurs gestes, leurs mimiques. Je me souviens de la façon dont leurs corps vieillissant dansent la vie. Puis un jour, ce sont elles qui ont oublié, le jour, le repas d'hier, où elle était la semaine précédente et jusqu'à mon prénom. Je suis devenu un inconnu dans leur présent.

Pourtant c'était toujours leurs corps.

Lorsque Angèle m'a invité à rejoindre le projet, à la première écoute du texte, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à elles. Nous aimerions, je crois, en toute modestie, aller chercher à traverser le corps de ces femmes qui ont bouleversé nos vies. Nous tâcherons d'inventer un corps dansant au personnage. Un corps vibrant car toujours habité par l'âme, même si la mémoire et le langage conventionnel ont disparu. Un langage pour raconter la mémoire s'impose, ici celui du corps. Comment cette organicité continue de se battre, de fonctionner, de vivre et de raconter la vie. Une danse des corps dans l'oubli.»

L'espace

Nous travaillons créer un espace qui puisse mettre le spectateur à la fois dans une disposition d'écoute et de réconfort. Un espace pouvant donner à la fois la sensation d'entrer chez quelqu'un et la sensation d'être « comme à la maison ». Il faudrait imaginer que la comédienne a préparé une surprise pour sa grand-mère représentée par le public. Elle a sorti tous ses tableaux, a mis des fleurs, des beaux tissus, de jolis coussins. L'espace est comme la chambre 407 non pas réelle mais idéale. Un boudoir délicat et chaleureux et non une chambre d'hôpital froide et impersonnelle. Le spectateur est invité à pénétrer cet espace singulier comme si c'était le sien.

Traitement sonore

Le son propose ce qui manque à la chambre 407 décrite dans la pièce: les oiseaux, le vent, la fête, l'intimité, l'extérieur bouillonnant. Le son ouvre l'espace comme une fenêtre sur l'extérieur, l'ailleurs. La création sonore fait co-exister l'extérieur du home et les souvenirs de la jeune femme. Cette imbrication déploie un univers sonore déréalisant l'espace et ouvrant les imaginaires. Le son devient symphonie, une ode surréaliste à la vie intérieure de «Ma Mich'», à la relation entre les deux femmes.

ALZHEIMER PROJECT C'EST AUSSI...

Une Exposition (titre à définir) dédiée à la rencontre entre les artistes du spectacle et des personnes désorientées ayant une pratique artistique. Que disent leurs œuvres ? Comment l'art parle de l'âme et permet la communication de se faire par d'autres moyens que la parole.

A quel point, à travers l'art, il est encore possible d'affirmer son identité malgré la dégénérescence cognitive, la perte de faculté ou d'autonomie. Les personnes désorientées font partie des plus invisibilisées de notre société, pourtant d'ici quelques années, ces troubles cognitifs concerneront 50% de la société.

L'exposition aura lieu dans la ville. Nous irons investir l'espace public avec des portraits, textes et témoignages photographiques ou plastiques de leur pratique. Dans les vitrines vides, sur les murs, dans les commerces. Le désir est d'attirer l'attention, de déplacer le regard que nous portons sur les personnes âgées en perte de facultés ou d'autonomie.

Aller à la rencontre de leur art et/ou de leur savoir-faire et les exposer au cœur de la ville est une façon pour nous de rendre leur « parole » visible et ainsi leur existence incontournable.

Une création radiophonique « Raconte-moi ta chambre », avec les élèves des Ursulines-La Madeleine, Tournai - option technique sociale/3^e degré technique de qualification.

À travers le médium de la radio, ce projet invite des adolescents et des personnes âgées vivant en maison de repos à dire ensemble l'espace intime de la chambre. Cette rencontre se fait dans ce lieu si particulier qu'est la maison de repos et de soins.

En s'adressant à des adolescents d'une classe de secondaire et des habitants d'une maison de repos d'une même ville, d'un même quartier, l'idée est de permettre que de l'inattendu puisse surgir, que les temps de la rencontre, de l'institution de soin, de l'adolescence, de la vieillesse, trouvent à s'accorder, en utilisant le médium de la radio pour dire la grande singularité de chacun.

À l'adolescence, la chambre devient un des vecteurs de l'affirmation de son identité et la délimitation de son espace intime, qu'en est-il des personnes placées en institution? Que raconte l'espace de la chambre de nous, notre identité, notre place dans le monde? De qui, de quoi est peuplée une chambre, dans quelle temporalité se trouve-t-elle? S'y sentons-nous à l'abri du monde?

Ensemble, nous allons observer, décrire et nous questionner sur l'architecture d'un lieu, son environnement, les gens qui s'y trouvent pour travailler, pour vivre et la façon dont cet ensemble de choses modulent les relations humaines.

Comment le lieu et le rapport que nous y entretenons modifient notre rapport au monde, à l'extérieur et à soi.

Comment un adolescent et une personne âgée définissent-ils chacun.e.s ce sentiment de «se sentir chez soi», à quel endroit peuvent-ils se rencontrer ou se distancier ? Qu'est-ce qu'une génération?

Une Conférence

« La communication ou comment entrer en relation avec la personne désorientée » en collaboration avec l'association Alzheimer Belgique.

Une expérience citoyenne

« Trait d'union » est une invitation à la rencontre que l'auteure propose aux proches de malades d'Alzheimer d'une même ville.

A travers un dispositif de relais, Angèle propose aux accompagnants de répondre à une interview qu'elle a conçu et mené pendant son processus d'écriture auprès de proches de malades. Ce relais consiste à être interviewé par un proche de malade puis d'interviewer soi-même un proche de malade qui rencontrera un autre proche qui lui-même en rencontrera un autre et ainsi de suite.

Autour d'un café, thé, tisane d'un café de la ville, deux accompagnants se rencontreront et seront amenés à partager leur expérience grâce au canevas d'interview proposé par l'auteure de la pièce.

Ces interviews pourront être enregistrées comme une trace de la rencontre, le souvenir d'un lien et partagées selon le désir et autorisation des personnes interrogées.

BIOGRAPHIES

ANGÈLE BAUX GODARD

Après un parcours universitaire en art du spectacle, Angèle suit le cursus d'interprétation dramatique à l'INSAS. En juin 2012, elle termine sa formation avec la production *Angels in america* sous la direction d'Armel Roussel au Théâtre National de Bruxelles.

Alzheimer Project est le second volet d'un cycle de création autour des thématiques de santé mentale et de résilience. Ce cycle est aujourd'hui composé de 3 volets :

Depuis sa sortie d'école, elle travaille en tant que comédienne avec, entre autres, Antoine Laubin pour *Le Réserviste* de Thomas Depryck et *Il ne dansera qu'avec elle*, Jean-Baptiste Delcourt dans *Par les villages* de Peter Handke, et Clément Goethals dans *Éléments moins performants* de Peter Turini ainsi que dans sa nouvelle création portée avec Héléne Beutin : *Carnage*.

Lors de la saison 2015-2016, elle est artiste associée au Théâtre du Peuple à Bussang (France) où elle joue dans les créations de Vincent Goethals: *William's slam* de Marie-Claire Utz et *Lady first* de Sedef Ecer, ainsi que dans *Noces de sang* de Federico Garcia-Lorca au festival du Château de Grignan (été 2018). Avec Jean-Baptiste Delcourt et Clément Goethals, elle crée *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson dans le cadre des Estivales 2017 du Théâtre du peuple.

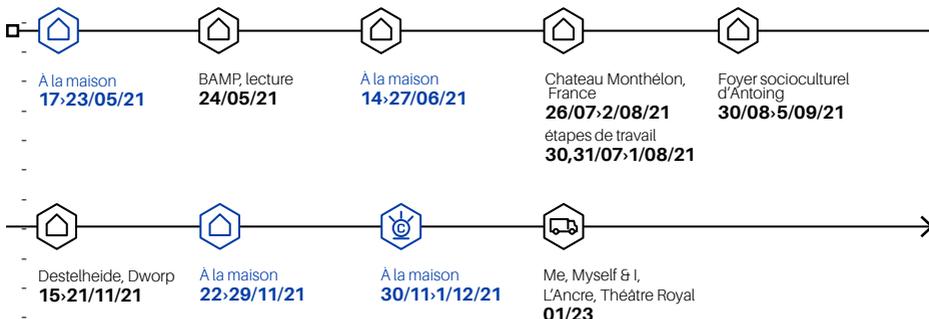
Depuis 2016, elle est associée à La FACT, et elle a entamé une étroite collaboration avec Clément Goethals. Elle l'invite à mettre en scène le premier volet d'un cycle de création autour du thème de la santé mentale et de la résilience : *L'empreinte du vertige*, spectacle pour lequel elle reçoit le prix Maertelincx de la critique 2019 dans la catégorie meilleure autrice.

CLÉMENT GOETHALS

Clément Goethals s'installe à Bruxelles en 2009 et achève sa formation à l'INSAS dans l'option "Réalisation Théâtre" en juin 2013. Il crée son premier spectacle *Tout ce vide me bourre la panse* au Festival Premiers Acte en Août 2013. En tant que comédien, il joue sous la direction de Vincent Goethals *Catalina in fine* de Fabrice Melquiot, *Ventre* de Steve Gagnon. En 2014, il joue dans *Le garçon de la piscine* de Salvatore Calcagno (Rôle pour lequel il est nommé comme « meilleur espoir masculin » aux prix de la critique 2015). Il joue en 2017 dans *Tabula Rasa*, une création de Violette Pallaro. Côté mise en scène, il se lance dans un cycle autour de la jeunesse. *Et la tendresse?* en est le premier volet. Le deuxième volet *Carnage* se joue en février 2020 au Théâtre Varia, dans le cadre du Festival de Liège et à l'Ancre de Charleroi. Il prépare le troisième volet *Billie et Gavriil*. Depuis 2016, il a entamé une étroite collaboration avec Angèle Baux Godard avec la création de *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson et *L'empreinte du vertige* et *Alzheimer Project*. Il a également co-créé en 2014 la compagnie FACT avec François Gillerot, Aurélien Labryère et Jean-Baptiste Delcourt.



RÉSIDENCES ET REPRÉSENTATIONS



CONTACTS

> maison de la culture de Tournai/maison de création

Anaëlle Kins
Directrice artistique
+32(0)69 25 30 77 - anaelle_kins@maisonculturetournai.com

Pauline Nottebaert
Conseillère artistique
+32(0)69 25 30 82 - pauline_nottebaert@maisonculturetournai.com

Stéphanie Delft
Chargée de production et de diffusion
+32(0)69 25 30 86 - stephanie_delft@maisonculturetournai.com

Thyl Mariage
Régisseur général
+32(0)69 25 30 70 - thyl_mariage@maisonculturetournai.com

> équipe artistique

Angèle Baux Godard - angele.baux.godard@gmail.com



Production/Diffusion

Stéphanie Delft

stephanie_delft@maisonculturetournai.com

Maison de la culture de Tournai/maison de création

Boulevard des Frères Rimbaut 2

7500 Tournai - Belgique

+32 69 25 30 82